

## DOSSIER DE PRESSE

### **Chaparrí, les sept ours de la montagne sacrée** de Nathalie Granger-Charles-Dominique et André Charles-Dominique France - 2013 - 113' – Visa d'exploitation: 126624

Date de sortie : le 07 mai 2014

N&A GCD  
et HEVADIS FILMS  
présentent

"Prix Silver Snowflake"  
Eko Oka - Sarajevo  
- Bozna Herzégovine -

"Prix Education environnementale"  
et "Mention Spéciale"  
Cine Eco - Seta - Portugal -

"Prix du Long Métrage"  
Miro-Eigné  
- France -

"Mention Spéciale du Festival"  
FICMA  
- Barcelone - Espagne -

# CHAPARRÍ

## LES SEPT OURS DE LA MONTAGNE SACRÉE

un film de  
Nathalie GRANGER-CHARLES-DOMINIQUE et André CHARLES-DOMINIQUE

La nature veille sur ceux qui la protègent.  
L'exemplaire aventure de paysans sans terre.

Sélection Officielle dans 11 Festivals Internationaux

Festival de Nouveau-Mexique - USA  
Thessaloniki Images of the 21st Century - Greece  
HEVADOC Agadir Maroc  
Festival de Cine de Bogota - Colombie

— LA COMMUNAUTÉ MICHIC SANTA CATALINA DE CHONGOMPI, LA COMMUNAUTÉ PAYSANNE TUPAC AMARU, LA COMMUNAUTÉ PAYSANNE DE PUEBLO LIBRE, L'ONG CIMACORRLEBA AZEL, L'ONG NA BELCHELI WO ET PROTA, JAVIER VALLERO GUERRERO, JENNY PLENZ, JOSEFO TORRES TRUJILLO, JUAN CARLOS FERNANDEZ, ZIBRO CALDERIN, JUAN ALVARO, IVAN VALLERO SANTA CRUZ, VALENTIN SANCHEZ MENDOZA, VALLERO SANTA CRUZ, LUCLA CUSVARA, JOE WILLIAMS, JORGE WATANABE —

www.filmchaparrí.com

TITRA V&S  
00  
BIOPARC  
AVES  
webcam  
S  
HEVADIS

## Contacts

### Relation Presse :

M. Camille Jouhair  
[hevadis@free.fr](mailto:hevadis@free.fr)  
port : 06.51.15.95.93

### Programmation :

M. Camille Jouhair  
[hevadis@free.fr](mailto:hevadis@free.fr)  
port : 06.51.15.95.93

### Site officiel du film :

[www.filmchaparri.com](http://www.filmchaparri.com)

### Distribution :

HEVADIS FILMS  
BP 30631  
76 007 Rouen Cedex  
[www.hevadis.com](http://www.hevadis.com)  
[hevadis@free.fr](mailto:hevadis@free.fr)  
port : 06.51.15.95.93

### Réalisateurs :

N. et A. Charles-Dominique  
[acharldom@yahoo.fr](mailto:acharldom@yahoo.fr)  
tel : 05.55.61.19.96  
port : 06.24.97.45.04

## Synopsis

Dans la forêt sèche du Nord-Ouest du Pérou, au pied de la cordillère des Andes, dans une région pauvre et aride, se dresse le mont Chaparri. Domptant sa crainte ancestrale des esprits de la montagne, une communauté paysanne de 500 familles a décidé de prendre en main son destin.

Après des décennies de déboisement intensif et d'exploitation minière, la communauté s'est déclarée « communauté écologique », transformant ses anciens territoires de chasse en une réserve où sont protégées et réintroduites des espèces menacées, tel l'ours des Andes.

Par leur enthousiasme et leur ténacité, et grâce à la rencontre providentielle avec un photographe animalier natif de la région et désireux de faire quelque-chose d'utile pour la nature, les « comuneros » ont obtenu le soutien de scientifiques américains et européens et sont parvenus à tenir tête aux grandes compagnies minières qui convoitent encore leurs terres.

Aujourd'hui, les basses terres sont consacrées à l'agriculture biologique, tandis que les hautes terres abritent la réserve, dont les revenus permettent aux comuneros d'améliorer leurs conditions de vie et de financer principalement le développement des écoles et des services de santé dans les hameaux.

Convaincus que la préservation de l'environnement est le seul avenir viable pour la région... et pour le monde, ils multiplient les rencontres avec d'autres communautés, parfois au cours d'aventureux sauvetages d'ours, jusque dans les Andes amazoniennes, pour les inciter à suivre leur exemple, dans le but de créer un grand corridor biologique, entièrement géré par les populations locales.

Le film suit l'incroyable épopée de ces paysans, déterminés à léguer à leurs enfants un monde meilleur, tout en apaisant les esprits du mont Chaparri...



## Historique du projet Chaparri

Au pied du mont Chaparri, la montagne la plus crainte et la plus respectée du Pérou, s'étend une vaste étendue de pampa, parsemée d'épineux et de cactus géants. Dans ce décor aride, où résonne aujourd'hui le galop des chevaux des gardes-parc, l'ours est revenu et aucun coup de fusil ne retentit plus.





Pedro, Juan, Porfirio, Javier, Valentin, étaient encore il y a peu des paysans sans terre, chasseurs d'ours et éleveurs de bétail pour le compte d'une grande hacienda. Ils sont maintenant les leaders d'une communauté paysanne écologique de 500 familles.

En 1977, pour la première fois, ils prenaient leur destin en main. 500 familles de paysans sans terre créaient leur communauté après la réforme agraire. Ils cultivèrent les basses terres fertiles, tandis que les hautes terres arides hébergeaient leurs maigres troupeaux, au pied du mont Chaparri, qu'ils vénéraient.

Mais ils restaient pauvres. Alors, ils massacrèrent les ours pour en vendre la bile, ils saccagèrent leur propre forêt, bradant leurs bois sacrés aux scieries industrielles et laissèrent souiller leurs sources en livrant leurs terres à de grandes compagnies minières.

Après 20 années d'exploitation intensive, la désertification rendait les lieux invivables et les paysans sentaient que même les esprits de Chaparri s'étaient retournés contre eux, pour les punir d'avoir tout détruit.

Ils se mirent à craindre la montagne, n'osant plus s'y aventurer.

C'est dans cette atmosphère que Porfirio Torres, l'actuel président de la communauté, lança le défi de faire de Chaparri une réserve écologique.

## Note des réalisateurs

A l'horizon, se profile la silhouette du mont Chaparri.

Un nuage de poussière s'élève au passage du moto-taxi qui nous emmène vers la réserve.

De part et d'autre de la piste, une vaste pampa aride, quelques épineux et des cactus géants.

Au détour d'un virage, de grands vautours noirs et voûtés sont perchés au sommet d'un cactus. Puis, apparaît un cavalier, avec son large chapeau rapiécé et un long lasso enroulé sur la selle de sa monture, un ancien éleveur de bétail reconverti en gardien de la réserve.

Telle fut notre première immersion dans la réserve communautaire Chaparri.

## Point de vue des réalisateurs...

**... sur ce qui fait que le projet de conservation mené à Chaparri leur a inspiré l'idée d'un film.**

Ce qui nous a emballés dans le projet Chaparri, c'est qu'il est très représentatif de ce que sera l'avenir des grandes réserves dans le monde. Il fait partie des quelques projets précurseurs qui annoncent l'entrée dans une nouvelle ère de l'Histoire de la conservation de la nature.

Jusqu'à une époque récente, la protection de l'environnement était envisagée trop souvent comme étant en opposition avec le développement humain. Souvent, il s'agissait de gens venus de l'étranger, qui venaient imposer des règles de conservation sans tenir compte des populations locales, quitte à chasser celles-ci de leurs terres, les éloignant ainsi de leurs cultes, de leurs traditions et de leurs ancêtres.

A Chaparri, l'initiative de créer une réserve est née au contraire du besoin des paysans eux-mêmes de se réapproprier leurs terres, afin de lutter contre les agressions extérieures de l'industrie minière, de marchands de bois sans scrupule et des grandes parties de chasse organisées par les notables.

Et puis il s'agit d'une communauté de « cholos », issus du métissage des Quetchua et des Espagnols. Ils vivent toujours dans un syncrétisme très harmonieux, puisqu'ils sont à la fois fortement catholiques et profondément animistes.

Donc la création de cette réserve répond non seulement à une nécessité de développement, mais également à un désir de renouer avec les esprits de la montagne. Et cette symbiose entre l'Homme, la Nature et les Dieux, c'est ce qui donne à ce projet une valeur exemplaire.



**... sur l'investissement des comuneros dans ce projet et leur enthousiasme, qui se révèle communicatif, quand on voit l'intérêt que d'autres communautés portent à Chaparri.**

Face à la désertification des lieux et à l'exode massif des jeunes vers les villes, ce projet de conservation s'est présenté comme une nécessité vitale, d'où une adhésion rapide des 500 familles de la communauté.

Ce qui est impressionnant, c'est de voir les efforts considérables que les comuneros sont prêts à faire, à la seule force de leurs bras et dans un esprit collectif, avec la farouche volonté d'offrir une vie saine et heureuse aux générations futures.

Leur détermination vient beaucoup de l'immobilisme de l'Etat, voire même de ses injustices, lorsqu'il accorde par exemple de façon arbitraire des autorisations d'implantations minières. Les communautés villageoises du Nord du Pérou ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour assurer leur survie. C'est pourquoi bon nombre d'entre elles s'appuient aujourd'hui sur le projet exemplaire de Chaparri pour, à leur tour, prendre le chemin du développement durable communautaire.

Ils ne se lancent pas dans l'écologie par principe, mais par nécessité. C'est ça qui les rend plus forts et plus unis.

**... sur l'avenir de Chaparri.**

Au vu de la réussite de leur projet et de la renommée actuelle de la réserve de Chaparri, de nouvelles menaces surviennent sans cesse, certains voulant reprendre à leur compte un projet si bien abouti, en en dépossédant les comuneros, d'autres tentant d'étendre aux frontières de la réserve des cultures intensives d'agrocarburants.

C'est pourquoi il est essentiel à nos yeux de faire connaître cette initiative paysanne, pour soutenir leur action, pour encourager tous ceux qui dans le monde ont envie de prendre aussi cette voie, et pour insuffler un peu d'optimisme à ceux qui doutent encore qu'un développement humain soit possible en parfaite harmonie avec la nature.



## Une petite équipe au sein d'une communauté

Le fait de travailler en couple, plus qu'un choix de tournage, c'est un choix de vie et c'est une chance d'avoir cette liberté de pouvoir partir ensemble et de partager ce type d'expérience.

Et puis, il y a un avantage à être en couple, plutôt qu'avec une équipe plus importante, c'est qu'on n'est pas confronté à la contrainte de devoir respecter des horaires syndicales de travail ou le repos dominical, on vit à plein temps avec la caméra sous la main et on est heureux par exemple d'être réveillés au milieu de la nuit par un garde-parc et de bondir hors du lit pour filmer un animal nocturne.

Ce qu'on ne pourrait pas faire subir à un technicien, on se l'impose à nous-mêmes, mais pour autant, on n'a pas l'impression de travailler, on a le sentiment de vivre quelque-chose de passionnant.

Et puis lorsque l'un des deux traverse un moment d'épuisement, c'est l'autre qui prend les rênes et qui prend un peu plus sur lui, puisqu'on est unis au-delà du film.



Enfin, et c'est sans doute le plus important, le fait d'être simplement tous les deux nous a permis d'être très facilement intégrés dans la vie villageoise.

On a vécu au sein de la famille du garde-parc, on mangeait matin, midi et soir avec eux et très rapidement, plus personne ne prêtait attention à la caméra, elle faisait partie des meubles.

Dans les hameaux, les gens nous recevaient chez eux très chaleureusement, puisqu'ils savaient qu'on venait d'un continent lointain pour travailler avec eux et pour eux, mais en même temps ils nous parlaient avec beaucoup de simplicité et de confiance, comme s'ils accueillaient des amis de longue date. C'est ce qui donne ce caractère authentique à certaines scènes, où on est au cœur de l'action, alors que tout se déroule comme si on n'était pas là.



En somme, faire partie de la famille, devenir des membres parmi d'autres de la communauté villageoise, c'était le meilleur moyen d'être discrets et de faire oublier qu'on filmait. Et ça, avec une plus grande équipe, ça aurait été difficile.

Or cette discrétion était essentielle pour aller au bout du parti pris qu'on avait choisi : faire un documentaire sans commentaire, afin de faire partager aux spectateurs la vie de la communauté paysanne, sans utiliser la méthode journalistique, où toute l'information passe par une voix off didactique, ou bien polémique... bref... se faire oublier sur le tournage pour mieux disparaître aux yeux des spectateurs, afin d'offrir un documentaire qui ne soit pas une thèse, mais simplement une histoire. Une histoire vraie, mais juste une histoire.





## Les réalisateurs

Nathalie et André sont tous deux diplômés du CEEA (Conservatoire Européen d'Ecriture Audiovisuelle) à Paris.

Nathalie Granger-Charles-Dominique est née en Pologne en 1977. Après avoir été pendant plusieurs années chorégraphe pour des patineurs de haut niveau, elle est aujourd'hui scénariste et réalisatrice de films documentaires.

André Charles-Dominique est né en Algérie en 1950. Ancien ingénieur agronome, il s'est tourné vers l'écriture et a accompagné Nathalie dans la réalisation de Chaparri...



## Fiche technique

Réalisation : Nathalie Granger-Charles-Dominique  
et André Charles-Dominique

image : Nathalie Granger-Charles-Dominique

son : André Charles-Dominique

montage : Nathalie Granger-Charles-Dominique  
et André Charles-Dominique

mixage : Nathalie Granger-Charles-Dominique

## Festivals et Prix

«*Prix Silver Snowflake*»

International Environmental Film Festival  
(Sarajevo - Bosnie Herzégovine)

«*Prix Education Environnementale*» du jury international  
et «*Mention Spéciale*» du jury des jeunes

Cine'Eco – Festival Internacional de Cinema e Video de Ambiente  
(Seia – Portugal)

«*Mention Spéciale du Festival*»

FICMA - Festival Internacional de Cinema del Medi Ambient  
(Barcelone - Espagne)

«*Prix du long métrage*»

Festival du Film Nature de Mûrs-Erigné  
(France)

- Thessaloniki Documentary Festival - Images of the 21st Century (Grèce)
- FIDADOC - Festival International du Documentaire à Agadir (Maroc)
- Festival de Cine de Bogota (Colombie)
- Festival Africain sur l'Ecologie et le Développement Durable  
(Casablanca - Maroc)
- RioFest - Environmental Film Festival (Nouveau-Mexique- USA)
- Planète Honnête - Festival International sur la Biodiversité et les Peuples  
Premiers (Cadenet - France)
- Matsalu International Nature Film Festival (Estonie)
- Festival Mundial de la Tierra (Villaviciosa - Espagne)
- Semaine du Développement Durable (île de La Réunion)
- Festival Regards sur le Cinéma du Monde (Rouen)
- Medimed – Euromediterranean Documentary Market (Sitges – Espagne)



voir la bande-annonce sur : [www.filmchaparri.com](http://www.filmchaparri.com)